

Colloque international de Sociologie visuelle et filmique

## Le point de vue dans la vie quotidienne

Université d'Évry-Paris Saclay

29-30 septembre 2016

organisé par

Centre Pierre Naville Université d'Évry/Paris-Saclay

Laboratoire de Sociologie visuelle Université de Gênes

GT 47 de l'Association française de Sociologie

Ce colloque international a deux objectifs essentiels : d'une part, faire un état des lieux tout en fédérant, dans une structure légère, les laboratoires européens pratiquant la *Sociologie visuelle et filmique*. Et, d'autre part, échanger sur nos pratiques et approfondir nos réflexions sur une problématique particulière, à savoir le point de vue dans la vie quotidienne, dans le champ sociologique qui est le nôtre. Les participants devront, dans toute la mesure du possible, appuyer leur communication sur des réalisations personnelles (photographies ou extraits de films).

La Sociologie visuelle et filmique cherche à rendre compte de la complexité qu'offrent les points de vues rarement univoques d'une interprétation du réel. L'évocation du mot science associé à sociologie pose d'emblée la question de la « vérité » qui lui est sous-jacente. Celle-ci peut-elle naître du foisonnement des récits ? La recherche lorsqu'elle prend la forme cinématographique ou photographique doit-elle modifier ses paradigmes fondamentaux ? Quelle place prend le sensible, la matérialité des objets et du corps, la symbolique des gestes pour l'intelligence de la vie quotidienne ?

### **Pourquoi la vie quotidienne ?**

La vie quotidienne a été analysée par nombre de sociologues (Henri Lefebvre, Erving Goffman, Olivier Schwartz...). On peut étendre ce constat aux philosophes et aux psychanalystes qui en ont aussi fait un sujet d'étude. Mettre en images et en sons cet objet peut prendre une toute autre dimension lorsque sont mis en œuvre les concepts et les méthodes de la sociologie, y compris parce qu'il peut paraître nécessaire de re-penser la question de la distanciation avec un objet aussi familier.

Sujet universel ou sujet restreint ? S'arrêter sur des moments de la vie, ne pas en faire un continuum mais des fragments auxquels nous ne donnons pas forcément un sens global, qui ne prennent pas sens en eux-mêmes, mais qui, en y fixant notre regard, peut aussi révéler ce qui ne lui apparaît pas immédiatement. Par ses cadrages, ses multiples perspectives la sociologie filmique nous offre la possibilité d'analyser, ces scènes, ces moments, ces fragments de la vie quotidienne à partir de la diversité des regards.

### *La routine*

Les auteurs pourront privilégier l'approche de la vie quotidienne en questionnant la routine et la répétition, ou bien au contraire les ruptures imposées par la violence des adaptations nécessaires (chômage, déplacements, divorces, etc.). La ville, le travail, le quartier, l'école, la famille, le café, les relations intercommunautaires, les migrations sont autant d'objets qui se prêtent à la mise en image et en son. Les auteurs peuvent s'en tenir à leur simple description, à une énonciation ou tenter d'approfondir leur approche afin de travailler la dimension collective ou les positions individualistes du quotidien, etc.

### *L'indicible*

Mais le quotidien rattaché au social peut être le prétexte —en particulier narratif— pour traiter des inégalités, des dominations et tenter d'atteindre les ressorts des grandes injustices qui traversent notre monde. Le cinéma comme la sociologie peuvent avoir cette dimension politique pour se construire et trouver leur place dans des économies structurellement en crise. Comment la sociologie visuelle et

filmique peut-elle s'emparer de l'indicible, de l'invisible et du concept pour « dire ce qui ne fait plus société » ?

### **Pourquoi le point de vue ?**

Questionner le point de vue dans la vie quotidienne est une façon de mettre en perspective la tension de ce qui semble être l'ordinaire (le « naturel ») du quotidien et la distanciation qu'opère la démarche sociologique pour l'appréhender et saisir certains ressorts de sa construction.

En sortant des méthodes traditionnelles de la sociologie scripturale (papier), la sociologie visuelle et filmique pose inévitablement des questions différentes en inventant des dispositifs qui renouvellent les rapports à l'objet d'analyse. Sans prétendre à l'exhaustivité, nous proposons les thèmes suivants qui pourront constituer des axes de travail :

### **1 – L'écriture cinématographique des points de vue de la vie quotidienne**

Il s'agit d'interroger les rapports entre le point de vue qu'adopte nécessairement le sociologue dans sa démarche ET l'endroit où il place son appareil de photo, sa caméra et son micro ; au-delà ce sont aussi les thématiques du cadrage, des rapports avec le hors-champ qui se trouvent posées ( focale, angle de prise de vue, spectre sonore...)

### **2 – Quand la sociologie fait corps avec ses enquêtés : l'affectif le sensible dans construction scientifique**

L'usage de la caméra et l'appareil photo favorisent-ils le développement des capacités subjectives qui font entrer l'affectif et le sensible dans l'expression, poursuivant ainsi le projet de la sociologie compréhensive ? Comment dépasser les oppositions caméra objective/caméra subjective ?

### **3 – La sociologie visuelle et filmique, une posture de recherche manifeste?**

Le point de vue du sociologue-cinéaste est-il rendu bien plus visible dans le travail de recherche qui introduit l'image et le son ? La relation chercheur-sujet est-elle modifiée ou, autrement dit, quels sont alors les rapports filmeurs-filmés ? Les intentions ou les partis pris du sociologue s'inscrivent-ils autrement dans la photographie ou le film produits ?

### **4 – Photographie et cinéma face aux grands courants sociologiques**

Y a-t-il place, dans la sociologie visuelle et filmique, pour la reproduction des différences et des tensions entre les grands courants historiques de la sociologie ? Quid, par exemple, des partis pris « individualistes » ou « holistes », de l'importance accordée aux structures sociales ou à l'immédiateté de l'intersubjectivité ?

La vie quotidienne filmée ou photographiée apparaît comme un très bon révélateur de toutes ces questions épistémologiques posées par l'utilisation de l'image et du son en sociologie et dans les disciplines connexes. Les questionnements proposés ne constituent qu'une partie minime des interrogations et les participants se sentiront libres d'explorer celles qui leur tiennent à cœur.

Les propositions de communication (5000 signes ou 800 mots au maximum) peuvent être rédigées en français, en anglais, en italien ou en espagnol (les débats auront lieu plutôt en français et en anglais) et adressées avant le 1<sup>er</sup> mars 2016 à Joyce Sebag ([joyce.sebag@gmail.com](mailto:joyce.sebag@gmail.com)), Jean-Pierre Durand ([jpd.duran@gmail.com](mailto:jpd.duran@gmail.com)) et Luca Palmas ([luca.palmas@unige.it](mailto:luca.palmas@unige.it)). Elles indiqueront les supports photographiques ou filmiques utilisés ? Le Comité scientifique effectuera la sélection des communications en mars 2016 et les auteurs devront fournir leur communication finale avant le 15 juin 2016.

## **Réseau scientifique**

Elena dell’Agnese, Université de Milan  
Catarina Alves Costa, Université de Lisbonne  
Andrès Antebi, Université de Barcelone  
Valentina Anzoise, Université de Venise  
Émilie Balteau, Université d’Evry  
Alain Bouldoires, Université de Bordeaux  
Cécile Canut, Université Paris Descartes  
François Cardi, Université d’Evry  
Cécile Cuny, Ecole d’Urbanisme de Paris / Lab’URBA,  
Roberto Cipriani, Université de Rome  
Gregory Cohen, Université d’Evry  
Sylvaine Conord, Université de Paris-Ouest Nanterre  
Alessandro Diaco, Université de Gênes  
Jean-Pierre Durand, Université d’Evry  
Nesma Elbatrik, Université du Caire  
Émilie Fernandez, Université Toulouse Jean Jaurès  
Michèle Fiéloux, CNRS  
Jean-Pascal Fontorbes, ENFA (Ecole Nationale de Formation Agronomique)  
Annalisa Frisina, Université de Padoue  
Florent Gaudez, Université de Grenoble  
Jean-Paul Gehin, Université de Poitiers  
Anne-Marie Granié, Ecole Nationale de Formation Agronomique de Toulouse-Auzeville  
Fernando Hernandez, Université de Barcelone  
Moussa Hayet, Université de Tunis el Manar  
Florian Hémond, Université de Rennes 2  
Hanane Idihia, Université d’Evry  
Anne Jarrigeon, Université de Paris-Est Marne la Vallée  
Morena La Barba, Université de Genève  
Camilo Leon, EHESS-Sorbonne Nouvelle  
Jacques Lombard, IRD  
Pino Losacco, Université de Bologne  
Christine Louveau, Université d’Evry  
Pierre Maillot, Louis Lumière  
Anne Marcellini, Université de Lausanne  
Béatrice Maurines, Université de Lyon  
Jose Gonzalez Morandi, Université de Gênes  
Cristina Oddone, Université de Gênes  
Manon Ott, Université d’Evry  
Luca Palmas, Université de Gênes  
Bruno Péquignot, Université Paris 3  
Benôit Raoulx, Université de Caen  
Roberta Sassatelli, Université de Milan  
Luisa Stagi, Université de Gênes  
Joyce Sebag, Université d’Evry  
Habib Tengour, Université d’Evry  
Alexandra Tilman, Université d’Evry  
Virginie Villemin, Université d’Evry

## **Comité d’organisation**

Joyce Sebag, Université d’Evry  
Luca Palmas, Université de Gênes  
Christine Louveau, Université d’Evry  
Jean-Pierre Durand, Université d’Evry

